

## Pourquoi " Salon" ?

### Origine des Salons de peinture et de sculpture

Le mot *Salon* utilisé pour désigner une exposition d'art plastique date de 1725. Il fait référence à une présentation officielle des travaux de l'*Académie royale de peinture et de sculpture* et d'artistes de leur mouvance, inaugurée le jour de la Saint Louis dans le *Salon carré* du Louvre.

Cette exposition n'était pas la première du genre et une longue évolution l'avait précédée. En Europe, jusqu'à la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, selon une tradition remontant à l'Antiquité, la peinture et la sculpture n'étaient pas considérées comme des arts *nobles* ou *libéraux* mais comme une activité technique, autrement dit un *art mécanique*. Les plasticiens, à l'exception des artistes officiels, étaient contrôlés par les maîtres de leur guilde et jouissaient – ceci est un euphémisme - d'une liberté très encadrée.

Pour acquérir leur indépendance des artistes italiens du *Cinquecento* décidèrent de se regrouper selon le modèle des académies littéraires. Une telle union conduisait à l'émancipation de l'artiste, enfin distingué de l'artisan et lui conférait le statut d'intellectuel qu'il méritait. Fondée à Florence par Vasari en 1563, l'*Accademia del disegno* fut la première du genre.

En France, sentant le contrôle sur les artistes leur échapper, les maîtres-jurés de la *Guilde de Saint Luc* tentent de limiter le nombre des peintres officiels. La Guilde Saint-Luc est celle de la corporation des peintres ; elle existe dans de nombreuses villes européennes et particulièrement à Anvers. Nous sommes en janvier 1648, Louis XIV, qui n'a pas encore dix ans, tend une oreille attentive à la requête d'un groupe de peintres qui jugent leur liberté menacée et désirent contrecarrer l'influence de la Guilde. Il est vrai qu'il est plus facile d'être écouté lorsque l'on porte, en particulier, les noms de Philippe de Champaigne et de Charles Le Brun. Le jeune roi crée l'*Académie de peinture et de sculpture* totalement indépendante de la corporation. Elle accueillera les graveurs en son sein, quelques années plus tard.

Soutenue par le cardinal Mazarin dont on connaît le goût pour l'art et la qualité de ses collections, elle prend en 1755, le titre d'*Académie royale de peinture et de sculpture* tout en acquérant le monopole de la formation artistique. : elle est l'unique représentante de la peinture en France. La démarche des peintres français s'est en fait soldée par un marché de dupe : ils ont échappé au pouvoir d'une guilde pour tomber sous la coupe de l'Etat centralisateur, soucieux de voir sa gloire s'étendre aux Arts. Ce concept est bien dans l'esprit de l'époque et si la création de l'*Académie française* est antérieure à celle de *peinture et de sculpture*, d'autres Académies comme celles de la danse, de la musique ou de l'architecture voient le jour au cours des vingt-cinq années qui suivent.

A partir de 1667, les membres de l'*Académie royale de peinture et de sculpture* présentent leurs oeuvres au public dans la galerie des Jardins du Palais Royal et dans celle très proche de la cour du Palais Richelieu, mais la mise en route est laborieuse et le désir de Colbert d'une exposition biennale durant la Semaine Sainte, reste un vœu pieux. Lorsqu'en 1692 le roi et sa cour quittent Paris pour Versailles, les sièges des différentes Académies s'installent au Louvre. A partir de 1725, nous sommes sous le règne de Louis le Bien Aimé, elles seront accueillies dans le *Salon Carré*.

En 1791 un décret proclame *Le Salon* libre et universel, ouvert à tous, sans jury et en 1793 la Convention nationale supprime toutes les Académies et Sociétés savantes mais le Salon perdure et sur un rapport de David, le système des récompenses est instauré.. Vingt six mois plus tard l'Institut national des sciences et des arts est créé. La troisième et dernière classe de l'Institut, *Littérature et Beaux-arts*, préfigure l'actuelle *Académie des Beaux-Arts*.

Le premier livret, ancêtre du catalogue qui accompagnera désormais tous les Salons, a été publié pour l'exposition de 1793. Dès le XVIIIe siècle apparaissent aussi des critiques ou des comptes-rendus écrits parfois par de grands noms. Citons par exemple Diderot pour l'Ancien Régime et Baudelaire, les frères Goncourt, Huysmans et Zola. pour le XIXème.

Au cours du XIXème siècle, le Salon devient tantôt annuel, tantôt biennal. L'existence d'un jury de sélection avec ou non attribution de médailles varie avec l'orientation politique des autorités étatiques. Il changera aussi bien souvent d'écrin. A l'occasion de l'Exposition Universelle de 1855, le Salon s'installe dans le Palais de l'industrie, aux Champs Elysées. Il s'y tiendra chaque année jusqu'à l'aube de la prétendue Belle époque. Vu son importance nous rappellerons, la création du *Salon des Refusés*, bien que son histoire soit en dehors du cadre que nous nous sommes fixés.

Pour l'Exposition Universelle de 1900, le Palais de l'Industrie est détruit pour faire place au Petit et au Grand Palais. Ce dernier est dédié à l'art français. Le Salon, que Jules Ferry a confié il a déjà vingt ans à la *Société des Artistes Français*, s'y déroulera jusqu'en 1993 excepté pendant les périodes de guerre.

Avec le début des travaux que nous connaissons, le Salon devra quitter le Grand Palais et sera successivement accueilli par l'Espace Eiffel-Branly, l'Espace Auteuil et depuis 2004 par le Parc floral de Paris. Le Grand Palais a rouvert ses portes en 2006... Mais ceci est une autre histoire : lire **Qu'en est-il des Salons ?** par Michèle Van Cottem.

